

Présentation

Dossier d'accompagnement
de la conférence / concert
du samedi 19 juin 2010
programmée dans le cadre du



projet d'éducation artistique
des Trans et des Champs Libres.

Cycle : "Décryptage du rock"

Conférence-concert # 2
"Le rock : marges et avant-gardes"

Conférence de **Pascal Bussy**
Concert de **La Terre Tremble !!!**

Comme tous les arts, le rock possède ses marges et ses avant-gardes. Les premières sont tissées par des créateurs particulièrement curieux qui, sans négliger la tradition, l'associent à l'expérimentation et à la recherche.

Quant à ses avant-gardes, elles sont l'œuvre de musiciens qui marient le rock avec d'autres esthétiques, musicales ou non, augmentant par là sa capacité d'innovation.

Au cours de cette conférence, nous aborderons l'histoire de ces courants qui poussent le rock dans ses retranchements. Nous examinerons la diversité de leurs influences, depuis les musiques extra-européennes jusqu'à la musique électronique, en passant par le jazz libertaire, le minimalisme, et bien d'autres encore. Nous retracerons l'histoire de ces styles qui ont ainsi surgi aux frontières du rock, et dont les noms de code sont notamment rock progressif, rock industriel, avant-pop, post-rock, et rock bruitiste, chacune de ces familles étant parfois marquée par des genres plus immédiatement identifiables comme le folk ou le psychédéisme. Nous découvrirons des musiciens audacieux, contestataires voire subversifs, qui viennent d'Angleterre, des États-Unis, mais aussi d'Europe, du Brésil ou du Japon. Héros des scènes alternatives et indépendantes, tous sont à leur manière des chercheurs qui ont contribué à faire avancer le rock et à le transcender.

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des conférences-concerts du précédent cycle "Décryptage des musiques actuelles" ainsi que les "Bases de données" consacrées aux éditions 2005, 2006, 2007, 2008 et 2009 des Trans, tous en téléchargement gratuit, sur www.lestrans.com, rubrique [Action culturelle](#).

"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"

Dossier réalisé par Pascal Bussy
(Atelier des Musiques Actuelles)

1 - Aux sources de l'avant-garde



Plusieurs esthétiques que l'on peut regrouper sous le terme générique de "musiques expérimentales" se trouvent à l'origine des avant-gardes du rock :

- La musique classique contemporaine, et tout spécialement l'œuvre du compositeur Edgard Varèse, un Français devenu Américain qui crée des pièces comme "Ionisation" (1933), une partition pour treize percussionnistes qui intègre des sirènes de bateaux, et "Poème électronique" (1958), une œuvre pour bande magnétique.
- La musique concrète, dont les deux créateurs sont les Français Pierre Schaeffer, inventeur de l'expression en 1948 et auteur la même année d'un "concert de bruits", et Pierre Henry. De leurs travaux découle en 1958 la naissance du Groupe de Recherches Musicales (G.R.M.) qui va fédérer des compositeurs comme François-Bernard Mâche, Michel Chion, François Bayle, Bernard Parmegiani et Luc Ferrari. Les musiciens concrets sont en outre les premiers à travailler avec la bande magnétique, et les compositeurs du G.R.M. sont à l'origine de concerts d'un nouveau genre où la diffusion de la musique est assurée par un "orchestre de haut parleurs".
- L' "elektronische musik" de l'Allemand Karlheinz Stockhausen, qui se réfère à la cosmogonie et aux notions de "musique intuitive" et de "musique formule". Parmi ses œuvres phares, citons "Kontakte" (1958-1960), pour piano, percussion et bande, "Mikrophonie I" (1964), "Mikrophonie II" (1965) et "Mantra" (1970), où le son des instruments est transformé en direct grâce à des micros, des filtres, et des modulateurs en anneaux. Mentionnons aussi le célèbre "Hymnen" (1966-67), un collage d'hymnes nationaux qui exploite à la fois des sources sonores concrètes et des sons électroniques.
- Les travaux de l'Américain John Cage, un artiste autant compositeur que théoricien de l'art, qui a apporté un son époque une approche basée sur la liberté, et dont les plus beaux symboles sont le "piano préparé" (le son de l'instrument peut être modifié par toutes sortes d'objets glissés entre ses cordes) ainsi que sa composition conceptuelle intitulée "4' 33'", un morceau... silencieux qui nous prouve que le silence est partout différent et qu'il est une source inépuisable de surprises. Proche des surréalistes, Cage est l'un des inspirateurs du groupe Fluxus de George Maciunas.
- L'école minimaliste américaine, que l'on appelle aussi quelquefois "répétitive". Elle est représentée par La Monte Young qui a mis au point avec Marian Zazeela son "Theatre of Eternal Music", soit une musique qui ne s'arrête jamais, Terry Riley qui est l'un des premiers à utiliser la bande magnétique en boucles, Steve Reich qui a beaucoup travaillé sur les cycles évolutifs, et Philip Glass, dont l'œuvre maîtresse est sans nul doute l'opéra "Einstein On The Beach" (1976) qu'il crée avec Robert Wilson en 1976 et qui, en mêlant étroitement musique, danse, et théâtre, est un exemple de "spectacle total" vers lequel s'engageront ensuite nombre d'artistes.
- Les illustrateurs sonores. Peu connus du grand public, ils évoluent entre les genres classique, contemporain, et la musique d'ambiance, appelée aussi parfois "easy listening". Leur musique doit être au service de l'image voire d'un message, publicitaire ou autre, mais paradoxalement toutes les audaces sonores leur sont permises et ils sont souvent à la pointe de la technologie, inventant de nouveaux instruments ou expérimentant avec des machines. Pour se convaincre de leur modernité, il suffit d'écouter les travaux de l'Américain Raymond Scott, du Canadien Hugh Le Caine, ou encore du Français Jean-Jacques Perrey.

À côté de ces courants principaux, il faut aussi évoquer des compositeurs classiques mais dont l'influence a été bien au-delà, et qui sont considérés comme des avant-gardistes dans leur sphère d'origine : Mauricio Kagel, Olivier Messiaen, Morton Feldman, Luciano Berio, ou encore György Ligeti qui, grâce à Stanley Kubrick qui a puisé dans son œuvre pour illustrer son film "2001, l'odyssée de l'espace" (1968), a curieusement bénéficié de façon quasi anonyme d'une audience gigantesque et planétaire. D'ailleurs, nombre de compositeurs de musiques de film, voir le travail d'un François de Roubaix, sont à leur manière des pionniers de l'avant-garde.

"Le miracle de la musique concrète, que je tente de faire ressentir à mon interlocuteur, c'est qu'au cours des expériences les choses se mettent à parler d'elles-mêmes, comme si elles nous apportaient le message d'un monde qui nous serait inconnu."
[Pierre Schaeffer \(1910-1995\), extrait de "À la recherche d'une musique concrète".](#)

Quelques instruments inventés par de célèbres illustrateurs sonores : le "clavivox" ou "electronium" par Raymond Scott, l' "electronic sackbut" par Hugh Le Caine, le "mixtur trautionium" par Friedrich Trautwein. Ce dernier instrument est utilisé par Oskar Sala pour la musique du film d'Alfred Hitchcock "Les oiseaux" en 1963.

2 - Les marginaux du rock



Depuis que le rock existe, il a vu naître à côté de ses créateurs les plus connus et de ses stars des artistes qui, mus par un ensemble de facteurs (leurs racines musicales, leur propre parcours, leur curiosité, sans oublier les influences du hasard et de la création spontanée), l'ont poussé plus loin. Cela ne veut pas dire qu'ils négligeaient ou méprisaient la tradition du rock ; bien au contraire, ils l'utilisaient pour l'enrichir.

Souvent aussi, ces artistes n'évoluaient pas dans un contexte particulièrement favorable à un succès commercial, et ni eux-mêmes ni leur entourage n'était poussé par une ambition autre que celle de faire de la musique et de pouvoir à peu près en vivre - même s'il quelquefois il était nécessaire qu'ils y ajoutent une activité complémentaire.

L'Indien shawnee Link Wray, né en Caroline du Nord en 1929 et mort en 2005, est un bon exemple de ce modèle de musiciens. Il devient premier marginal du rock et pionnier du larsen un beau jour de 1958, alors qu'il est en studio et qu'il cherche à reproduire avec son groupe de rock instrumental un son un peu "sale" qu'il a déjà expérimenté sur scène avec un micro placé devant son amplificateur. Il arrive à ses fins en perçant les haut-parleurs de son ampli.

Le morceau qui est né de "bricolage" s'appelle "Rumble", il est construit sur deux accords avec un rythme lourd, et il possède un son révolutionnaire pour son époque. Censuré par certaines radios au moment de sa sortie (un comble pour un titre instrumental), il aura une influence directe et indirecte sur des générations de rockers et il préfigure les esthétiques rock "garage", la surf music, le rockabilly, le heavy metal, le punk, le grunge, jusqu'au rock "noisy" et au rock industriel. Aujourd'hui encore, Link Wray est admiré par Pete Townshend des Who, Bob Dylan, Neil Young, David Bowie, Bruce Springsteen, et ce n'est pas un hasard si le cinéaste Quentin Tarantino a glissé "Rumble" dans la bande originale de son film "Pulp Fiction" (1994). Il s'agit réellement d'un morceau fondateur.

Dresser la liste de tous les marginaux du rock reviendrait à écrire un ou plusieurs livres. D'ailleurs, tous les artistes et groupes évoqués dans les chapitres suivants et qui appartiennent aux mouvances du rock progressif, du rock "arty", à l'"eurorock", aux esthétiques alternatives, à l'école industrielle et au rock "cryptique" sont par essence des marginaux du rock. Il suffit de dire ici qu'à chaque courant du rock, on pourrait dire d'ailleurs à chaque courant musical, correspond plusieurs de ces créateurs inspirés. Les guitaristes et John Fahey et Leo Kottke ont par exemple réinventé le folk américain à leur manière en y glissant des couleurs de ragas indiens, le groupe Incredible String Band a enluminé le folk anglais de ses couleurs uniques, l'Écossais John Cale est passé au fil de sa carrière de la musique expérimentale au Velvet Underground, puis du néo-classique au rock pur, sans oublier la musique de film, l'Américain Tim Buckley (1947-1975) a marqué les esprits par ses ballades blues rock mâtinées de country folk et de jazz. Les exemples sont infinis, et régulièrement des créateurs passionnants sont sauvés de l'oubli par des journalistes spécialisés ou des petits labels de disques curieux. Ce fut le cas récemment de Hoyt Axton (1938-1999), un chanteur auteur compositeur américain de musique country à l'histoire pittoresque ; fils de Mae Boren Axton, la co-auteure du classique de rock "Heartbreak Hotel", il fut aussi acteur et publia une bonne dizaine d'albums entre 1969 et 1982. Il est aujourd'hui surnommé "le roi de la country psychotronique"...

"Un des aspects les plus séduisants du style vocal rock est, en fait, qu'il n'en existe aucun", affirmait le compositeur contemporain Luciano Berio, que le rock fascinait. Il avait raison : qu'y a-t-il de commun entre Robert Wyatt, Frank Zappa, PJ Harvey, David Thomas, John Lennon, Ralf Hütter, Robert Plant, et Damon Albarn, sinon que chacun de ces chanteurs possède son propre style et donc sa propre façon de jouer avec son timbre, la tessiture de ses cordes vocales, et la musique sur laquelle il la plaque ? Chacun d'eux est singulier, unique, et son inspiration peut le pousser aux confins du rock, du "spoken word" à la technopop en passant par l'avant-garde.

2 - Les marginaux du rock (suite)



Les marginaux du rock n'ont pas de limites dans l'expression de leur art. Ils peuvent ou bien utiliser (quelquefois même en les détournant) toutes les inventions mises à leur disposition par les évolutions techniques (nouveaux instruments électriques et électroniques, synthétiseurs, échantillonneurs, effets sonores, ordinateurs, logiciels, studio de plus en plus miniaturisé), ou au contraire se limiter à un minimalisme de la création. Le chanteur et auteur-compositeur américain Tom Waits, qui affirme avec raison que "pour créer il faut errer et se dissiper", expliquait en 2006 : "Je préfère aujourd'hui écrire sans instrument, seulement avec ma voix, en chantant à tue-tête et en claquant des doigts." Ce dénuement apparent, qui est tout sauf synonyme de pauvreté musicale se retrouve dans ses dernières productions, intenses et passionnantes.

L'une des principales caractéristiques du rock est la liberté qu'il a apportée dans la société de l'après-guerre, d'abord en tant que courant musical mais aussi comme moyen d'expression et facteur identitaire pour la jeunesse. Chacun à sa manière, en lui ajoutant leur personnalité et leur approche, les marginaux du rock ont poursuivi cette double "mission".

"Link Wray n'a peut-être pas inventé le rock, mais il y a ajouté la délinquance."
Philippe Garnier, journaliste et écrivain français.

3 - Les décennies 1960 et 1970 : psychédéisme, rock progressif et rock "arty"



Dès le milieu des années soixante, les choses bougent dans le rock. Aux États-Unis, la scène californienne voit la naissance de groupes différents comme Jefferson Airplane, Quicksilver Messenger Service et le Grateful Dead, qui prônent les valeurs du socialisme et d'un "flower power" qui annonce la culture hippie et la grande époque du psychédéisme. Hank Harrison, leur biographe, décrira plus tard le Grateful Dead comme "le seul groupe de rock inconnu le plus populaire au monde". L'exubérance de ce mouvement culmine pendant le "Summer of Love" ("l'été de l'amour") de 1967.

Un peu plus loin, Frank Zappa qui a écouté autant Stravinsky et Edgard Varèse que le doo-wop et les pionniers du rock met au point une formule musicale qui n'appartient qu'à lui, basée sur des collages, des improvisations, mais aussi des thèmes qui font mouche et un art de la satire verbale. Dans son groupe, les Mothers Of Invention, on trouve des cuivres électrifiés ou non, des xylophones, et des suites harmoniques parfois plus proches de la musique contemporaine que du rock. C'est aussi Zappa qui lance la carrière de Captain Beefheart, dont l'album "Trout Mask Replica" qui sort en 1968 est encore aujourd'hui une référence pour tous les créateurs d'un "autre rock".

Au même moment, sur la côte est, le groupe The Fugs, co-fondé à New York par Ed Sanders qui est une figure de la presse underground et qui publie des poèmes d'Allen Ginsberg, Gregory Corso, Jack Kerouac et William Burroughs, présente son folk-rock satirique et politisé. Propulsé par Andy Warhol dans un décor de lumière blanche, de light show et de danses qui sont autant ballet que performance (la légendaire "danse du fouet" de Gérard Malanga en fait partie), le Velvet Underground a déjà vu le jour, tête de pont d'une nouvelle musique d'où surgiront aussi Red Crayola fondé par Mayo Thompson, et plus tard les groupes de rock "sauvage" MC5 et les Stooges.

De l'autre côté de l'Atlantique, les Beatles ont publié coup sur coup "Revolver" en 1966 et "Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band" l'année suivante, deux albums qui laissent tous les deux une place importante aux expérimentations de studio, notamment les bandes à l'envers et les collages. Mais sur le champ de l'inventivité, les quatre de Liverpool sont rattrapés par la nouvelle scène londonienne qui surgit de l'underground et dont les deux groupes phares portent des noms surréalistes, Pink Floyd et Soft Machine. Ils sont les pères de ce que l'on appellera le "rock progressif".

Pink Floyd, dont le premier album "The Piper At The Gates Of Dawn" est publié la même année que "Sgt. Pepper's", est dirigé par Syd Barrett, un chanteur guitariste auteur compositeur à la personnalité complexe, qui écrit des poésies baroques autour desquelles lui et son groupe (le bassiste Roger Waters, le joueur de claviers Rick Wright et le batteur Nick Mason) construisent des mélodies aux harmonies nouvelles. Après son départ, Pink Floyd continue sans lui avec un nouveau guitariste, David Gilmour, et, avant de devenir le groupe au succès que l'on sait, publie quelques albums remplis de références à la science fiction, voir les titres "Astronomy Domine", "Insterstellar Overdrive", ou encore "Set The Controls For The Heart Of The Sun". Sollicité par le cinéma, Pink Floyd compose des morceaux pour les films "More" de Barbet Shroeder (1969), "Zabriskie Point" d'Antonioni (1970), puis la fable utopique "La Vallée" de nouveau de Shroeder (1972).

De son côté, Soft Machine, dont le nom est inspiré par le titre d'un roman de William Burroughs, et dont les membres se sont rencontrés dans la capitale du Kent (d'où le nom de "scène de Canterbury" dont ils sont le fer de lance) jette les bases d'un rock aventureux, affranchi des clichés, qui intègre un esprit pataphysique et des références musicales qui vont jusqu'au jazz. Le groupe connaîtra de multiples changements de personnel, mais ses premiers enregistrements (avec Daevid Allen, Robert Wyatt, Kevin Ayers et Mike Ratledge), son premier album (sans Daevid Allen) puis le second (où Hugh Hopper remplace Ayers) sont des sommets d'un rock neuf et avant-gardiste. Daevid Allen, qui est Australien, poursuivra son propre chemin en fondant le groupe Gong, avec vie en communauté et concept d' "anarchie flottante" à la clef. Soft Machine, Gong, Matching Mole, Caravan et Hatfield & The North sont les groupes les plus créatifs de cette scène.

3 - Les décennies 1960 et 1970 : psychédéisme, rock progressif et rock "arty" (suite)



Au-delà de leurs instruments de base qui incluent des claviers électriques augmentés d'effets sonores, Soft Machine et Pink Floyd jonglent avec les sons, les bruits, les larsens, les collages de bande, et ils jouent de longues suites avec des improvisations instrumentales dont on pas l'habitude. Dans leurs concerts, les lumières sont en outre traitées au même titre qu'un instrument et elles occupent en outre une place prépondérante. Jo Cannon avec Pink Floyd et Marc Boyle avec Soft Machine sont en charge d'un light show qui comprend des appareils de projection et des stroboscopes et qui ajoute au côté hypnotique de la musique. L'avènement des deux groupes correspond aussi aux débuts du psychédéisme anglais dont le centre névralgique est le club londonien U.F.O. ("O.V.N.I." en français) et le journal de référence "International Times", dont le lancement a eu lieu en octobre 1966 à la Roundhouse de Londres et où Soft Machine et Pink Floyd sont les deux têtes d'affiche.

Tout ceci se passe en pleine époque de la mode du pop art, de la libération sexuelle, de l'explosion de la contre-culture, et des premières consommations de masse de psychotropes, celles-ci entraînant parfois l'absorption de drogues plus dures dont certains musiciens abuseront et ne réchapperont pas.

Les concerts sont des fêtes psychédéiques, les groupes travaillent avec des plasticiens, on parle de spectacle total, l'excentricité est la marque de fabrique de beaucoup de créateurs qui s'inspirent des écrivains leaders de la nouvelle pensée anarchiste, Aldous Huxley (dont l'ouvrage "Les portes de la perception" est paru en 1954), Timothy Leary et Allen Ginsberg en tête.

Dans les années soixante-dix, le courant "rock arty" apparaît en Angleterre, porté par des artistes comme David Bowie, Robert Fripp et son groupe King Crimson, Marc Bolan et T. Rex, Peter Dinklage et Van der Graaf Generator, Peter Dinklage et Genesis, Bryan Ferry qui fonde Roxy Music où on trouvera aussi Brian Eno et Phil Manzanera. L'adjectif "arty" s'explique par le fait que la plupart de ces musiciens viennent d'écoles artistiques et notamment des Beaux Arts. Leur approche apporte une nouvelle fraîcheur au rock ; en racontant la formation de Roxy Music, le chanteur Bryan Ferry explique que son but était de réaliser dans le rock ce qu'un peintre comme Richard Hamilton, un spécialiste des collages, avait atteint en arts plastiques.

Au cours de ces mêmes années, les groupes anglais Henry Cow et This Heat sont ceux qui poussent le plus loin l'expérimentation dans le cadre d'un format rock. Henry Cow se compose notamment du guitariste Fred Frith, du batteur Chris Cutler, et du bassiste John Greaves, trois musiciens qui continuent aujourd'hui leurs carrières. Henry Cow est en outre à l'origine du mouvement "Rock in opposition", un collectif de labels européens à l'esthétique radicale, d'où est issu le label Recommended Records (qui réédite aujourd'hui Henry Cow, This Heat, Faust, et bien d'autres). Quant à This Heat, c'est un trio proche de Can dans son approche, précurseur avant la lettre du courant "post-rock" de la décennie quatre-vingt dix.

Dans le rock progressif et le "rock arty", la guitare n'a plus le monopole de l'instrument soliste, et elle cohabite avec des claviers, voire des instruments à vents comme le saxophone ou la flûte. La structure des morceaux peut être sophistiquée, empruntant parfois à la musique classique et au jazz. Les morceaux eux-mêmes sont souvent imbriqués les uns dans les autres, constituant des suites qui peuvent remplir des faces entières d'albums vinyles 33 tours simples ou doubles. C'est l'époque des "albums concepts".

Qu'ils soient apôtres de la scène psychédélique, progressifs, ou "arty", beaucoup de ces rockers new look ont écouté Karlheinz Stockhausen, Pierre Schaeffer, et les minimalistes américains ; ils ont pratiqué l'art du montage, ont eu la curiosité de s'intéresser aux musiques extra-occidentales ; certains d'entre eux connaissent aussi le nouveau jazz américain et européen, celui de la "new thing" et du free jazz, que pratiquent par exemple le pianiste Cecil Taylor, les souffleurs Archie Shepp, Albert Ayler et Eric Dolphy, ou le joueur de claviers Sun Ra.

Syd Barrett, mort en 2006 à l'âge de soixante ans, a eu une carrière musicale finalement très courte, de 1966, année de la formation de Pink Floyd, à 1972, date de la publication de son second et dernier album solo. Parmi tous ceux qui admettent lui devoir beaucoup se trouvent plusieurs générations de créateurs, et notamment David Bowie, David Sylvian, Blur, le Brian Jonestown Massacre, les Libertines et les Babyshambles.

"À Londres, le club U.F.O. est un sous-sol d'assez bonnes dimensions, où l'on peut faire un peu de tout : projections de films de Jack-Henry Moore et Yoko Ono, diapositives organiques de Marc Boyle sur des corps féminins en mouvement, et bien sûr beaucoup de musique. Trois groupes s'y illustrent régulièrement : le Bonzo Dog Doo Dah Band de Vivian Stanshall et Neil Innes, héritiers à l'anglaise des Village Fugs de New York, la première mouture de Soft Machine, et Pink Floyd."

[Alain Dister, journaliste français né en 1941 et mort en 2008.](#)

"La première fois que je les ai entendus [Soft Machine], c'était à Saint-Tropez où ils passaient en première partie du spectacle Picasso que présentait Jean-Jacques Lebel. Une musique violente, poétique, pleine d'humour (...). Ils ont tous les culots : par exemple, ils jouent pendant vingt minutes les cinq mêmes notes en chantant impertubablement "I did it again"."
[Yvette Romi, article intitulé "Les futurs Beatles", Le Nouvel Observateur, septembre 1967.](#)

Voici le texte de l'annonce que le groupe Roxy Music publie au début des années soixante-dix dans l'hebdomadaire The Melody Maker pour recruter son guitariste, un poste qui sera finalement occupé par Phil Manzanera :

"The perfect guitarist" for avant-rock group : original, creative, adaptable, melodic, fast, slow, elegant, witty, scary, stable, tricky.
Soit en français : "Le guitariste parfait" pour groupe d'avant-rock : original, créatif, adaptable, mélodique, rapide, lent, élégant, plein d'esprit, qui donne le frisson, stable, délicat.

4 - Le souffle libertaire du rock allemand



À partir de la fin des années soixante et tout au long de la décennie suivante, l'Allemagne de l'Ouest est le théâtre d'une explosion créatrice qui s'exerce autant dans le théâtre et le cinéma que dans la musique. Il s'agit à la fois pour ses créateurs d'exorciser le vide culturel qui a succédé au drame du second conflit mondial, et de proposer une alternative (qui n'est pas un rejet) des modèles dominants qui viennent essentiellement des Etats-Unis, et pour ce qui est du rock, également de l'Angleterre. Il en résulte un ensemble de musiques nouvelles et non conventionnelles que l'on regroupe souvent par facilité sous le terme de "krautrock" (littéralement : "rock choucroute"), même si en réalité elles n'ont que peu de choses en commun..

Il y a la scène berlinoise, dominée par les musiciens dits "cosmiques", qui font grand usage des nouvelles technologies à base de synthétiseurs, et dont la musique spatiale et machinique est synonyme d'évasion. Tangerine Dream, le groupe d'Edgard Froese, avec les albums "Alpha Centauri" (1971) et "Zeit" (1972), et Klaus Schulze, avec "Irrlicht" (1972) en sont les principaux représentants. Participent aussi à ce mouvement Florian Fricke et son groupe Popol Vuh, dont la musique, d'abord électronique et ensuite "ethno-acoustique", s'épanouit particulièrement dans les bandes originales des films de Werner Herzog comme "Aguirre, la colère de Dieu" (1972) ou "Nosferatu, fantôme de la nuit" (1979), le groupe Between de Peter Michael Hamel qui a étudié avec Stockhausen et qui est influencé par John Cage et Terry Riley (en 1997 il succèdera à Ligeti comme professeur de composition à l'École de Musique et de Théâtre de Hambourg), et Manuel Göttsching qui, après avoir développé un rock éclaté avec son groupe Ash Ra Tempel, s'oriente vers une musique à base de guitare traitée et trafiquée, proche de celle des minimalistes américains, magnifiquement exploitée dans le chef d'œuvre "Inventions For Electric Guitar" (1974). Le claviériste et électronicien Conrad Schnitzler a sans doute bien résumé l'approche de cette scène berlinoise dont il est l'un des piliers, en expliquant : "nous sommes des artistes anti-mélistes, nous nous concentrons sur une musique de sons et de bruits."

Plusieurs groupes sont des pionniers des fusions extra-européennes, très avant-gardistes pour l'époque. Agitation Free, dans "Malesch" (1972), explore un mariage entre un rock à l'esprit psychédélique californien et des incursions moyen-orientales qui passent par l'Égypte et le Liban. Quant à Embryo, dont le leader est le batteur Christian Burchard, il tissera tout au long des années soixante-dix une toile musicale où le rock se marie avec l'Inde, l'Afghanistan et l'Égypte. Embryo accueillera régulièrement des musiciens de jazz, comme le pianiste Mal Waldron et le saxophoniste Charlie Mariano, et des "musiques du monde" qui ne s'appellent pas encore comme cela, tel le percussionniste indien Trilok Gurtu.

Düsseldorf, est avant tout la ville de Kraftwerk, le groupe de Ralf Hütter et Florian Schneider-Esleben, qui a été expérimentateur et avant-gardiste avant de devenir le chantre de la technopop mondiale. Mais c'est aussi celle de Neu!, un duo monté par le guitariste Michael Rother et le batteur Klaus Dinger, et dont les albums sont un concentré de ce concept où musiciens, musique et studio ne sont qu'un même élément, avec pour règles la répétition, l'exaltation, et ce rythme métronomique ou "motorik", un néologisme allemand qui est la contraction des deux mots "motor" et "musik". La base de Neu!, expliquera plus tard Rother, "c'était l'idée d'un mouvement continu, un voyage sans fin, avec nos yeux fixés sur l'horizon." Les deux premiers albums doivent aussi aux théories du hasard de John Cage, aux cut-ups de William Burroughs et de Brion Gysin, sans oublier... le rock, tout simplement, dans l'acceptation la plus basique de son tempo binaire qui est ici poussé à l'extrême, voire tourné en dérision sur la deuxième face de "Neu! 2" où les morceaux "Super" et "Neuschnee" sont reproduits en 45 tours et en 78 tours...

Klaus Dinger, extraverti et d'ailleurs consommateur excessif de psychotropes, montera plus tard avec son frère Thomas un autre duo, La Düsseldorf, dont l'album "Viva" (1978) se présente lui aussi comme "un trip", en mélangeant avec ce même second degré rock punk, électronique, et disco. Quant à Michael Rother, il s'affirmera de plus en plus comme un guitariste introverti et

4 - Le souffle libertaire du rock allemand (suite)



raffiné, en rejoignant dans Harmonia les deux claviéristes électroniciens de Cluster, Dieter Moebius et Hans-Joachim Roedelius. Cluster et Harmonia ont produit des musiques atmosphériques, à base de morceaux ressemblant à des pastels sonores. La beauté de leurs mélodies et l'efficacité de leur minimalisme a beaucoup influencé Brian Eno dans la mise au point de son concept "ambient".

Düsseldorf, symbole des destructions de la seconde guerre mondiale et donc de la reconstruction des années du boom économique, est aussi la ville de la mode et du design. Il n'est pas étonnant que les musiques qui en sont issues, qu'il s'agisse de Kraftwerk, Neu !, Cluster ou Harmonia, soient des musiques qui jouent avec les notions de construction et de déconstruction (rythmes saccadés, mélodies hâchées ou fantomatiques, tempo ralenti ou accéléré, etc.). Elles sont autant musique que design sonore, elles racontent la cité, ses larges avenues, son environnement industriel et ses campagnes propres. Et puis, le chant (qui y est rare) n'y est jamais "normal", il est traité et trafiqué.

Quant aux pochettes de disques, comme celles des albums pionniers de Kraftwerk et de Neu !, ce sont de petits chefs d'œuvre de pop art minimaliste, les noms des deux groupes apparaissant même à la manière de slogans publicitaires.

À Cologne, le groupe Can qui se forme en 1968 avec l'organiste Irmin Schmidt, le bassiste ingénieur du son Holger Czukay (tous deux anciens élèves de Stockhausen), le batteur Jaki Liebeck (qui vient du free jazz) et le guitariste Michael Karoli (le seul qui possède une éducation rock) est l'une des formations les plus novatrices et les plus influentes. Avec leurs deux chanteurs successifs, d'abord le Noir Américain Malcolm Mooney puis le Japonais Damo Suzuki, ils créent un rock libertaire très ouvert qui jette de nombreuses pistes en mélangeant morceaux hypnotiques, collages abstraits, clins d'oeils ethniques et climats futuristes.

Quant à Faust, avec à leur tête le batteur Werner Diermaier dit "Zappi" et le poly-instrumentiste Jean-Hervé Péron (qui est français), ce sont les enfants sauvages du rock allemand. Hippies anarchistes et satiristes, ils mettent en musique le principe de l'actionniste Alejandro Jodorowsky : "l'univers est une comédie, l'univers est le rire de Dieu." Dans leur musique cohabitent la folie, le chaos, et des chansons rock imprévisibles qui surgissent, habillées de rythmes accrocheurs et de textes surréalistes. Renvoyant à la symbolique rock d'un Jimi Hendrix ou d'un Pete Townshend qui cassaient ou brûlaient leurs guitares quelques années plus tôt, Faust pratique aussi sur scène des rituels de destruction, cassant des télévisions avec une masse ou massacrant des pianos à la hache, et ils préfigurent le rock industriel en ajoutant à leurs instruments une bétonneuse, une tronçonneuse, ou une scie électrique.

Le portrait de cette Allemagne en ébullition ne serait pas complet sans l'évocation de Floh de Cologne qui pratique un rock politique, de Guru Guru emmené par le batteur Mani Neumeier dont la musique peut se décrire comme un mélange de rock excentrique et d'acid music anarchiste, d'Amon Düül I et Amon Düül II dont le rock explosé trouve ses origines dans une communauté de Munich, et d'outsiders inclassables comme, ou Uli Trepte qui est un bassiste poly-instrumentiste qui mettra au point sa "space box" ou "boîte spatiale" qui tient autant du bricolage génial que du concept revisité de l'homme-orchestre.

La plupart de ces musiques libertaires allemandes ont été créées dans un contexte socio-politique spécifique (la présence dans le pays de l'armée américaine, le mur de Berlin, l'apparition des mouvements terroristes d'extrême gauche). Elles portent en elles l'esprit des courants révolutionnaires qui ont notamment culminé en France avec le mouvement de mai 1968. Outre les luttes contre la guerre du Vietnam, la libération des corps et des sens, on peut y lire en filigrane nombre des slogans qui stigmatisent la société de consommation de l'époque comme : "Il est interdit d'interdire", "Exagérer, c'est commencer d'inventer", ou encore "Cours, camarade, le vieux monde

4 - Le souffle libertaire du rock allemand (suite)



est derrière toi". Neuves et puissantes, elles ont été peu reconnues dans leur pays d'origine au moment de leur création (les publics français, anglais, et plus tard américain et japonais ont été plus réceptifs), mais elles sont encore aujourd'hui l'une des sources du rock contemporain.

Au cours de la décennie suivante, sans parler de la trajectoire de Kraftwerk dont le succès et l'influence se confirmeront (le groupe est toujours en activité aujourd'hui sous la direction unique de Ralf Hütter), les héritiers et les continuateurs de ces écoles sont les artistes de la "Neue Deutsche Welle", la new wave allemande, et notamment les groupes Palais Schaumburg avec Holger Hiller, Der Plan, Sprung Aus Den Wolken, S.Y.P.H., Xmal Deutschland et Pyrolator.

L'un des seuls points communs de quasiment toutes les esthétiques du rock allemand des années soixante-dix est la conception du studio à la fois comme un outil de production et comme un instrument de musique à part entière.

Cela permet aux musiciens d' "éditer" un morceau de la même manière qu'un metteur en scène de cinéma le fait avec son monteur pour un film, et lorsque le studio leur appartient (Can, Kraftwerk), il leur offre un confort de création supplémentaire, en ne les soumettant pas à la pression du temps et de l'argent.

En France, la scène avant-gardiste contemporaine du nouveau rock allemand a laissé beaucoup moins de traces mais on y trouve plusieurs aventuriers particulièrement intègres dont les trajectoires ont perduré jusqu'à aujourd'hui. Citons le groupe Magma emmené par Christian Vander et dont les influences principales sont John Coltrane, Carl Orff et Otis Redding, Richard Pinhas et sa musique rock électronique qui doit beaucoup à Robert Fripp, le groupe Art Zoyd qui flirte avec la musique classique contemporaine, et des électrons libres tels Jac Berrocal, dont les faits d'armes vont du free jazz au rock punk en passant par des collaborations avec Vince Taylor et Christophe, ou encore Gilbert Artman, créateur entre autres groupes du collectif Urban Sax dont le champ d'action passe à la fois par la recherche post-minimaliste et le théâtre musical. Dans les années quatre-vingt et quatre-vingt dix, Catalogue, un trio composé de Berrocal, Artman, et Jean-François Pouvros, peut être considéré comme une formation emblématique du rock d'avant-garde.

"La Düsseldorf, c'est la bande-son des années quatre-vingt".
[David Bowie, chanteur auteur compositeur anglais.](#)

"Nous ne rentrions pas dans la catégorie du krautrock, tout simplement parce que nous n'en faisons pas partie, et même s'il était dit que nous en faisons partie. Mais on s'en fichait, en fait on appartenait à la scène artistique autant qu'à la scène de la musique populaire."
[Hans-Joachim Roedelius, claviériste et compositeur allemand, membre de Cluster et Harmonia.](#)

"Il n'y a pas de famille de musiciens allemands, les identités de chacun sont différentes et nous n'avons pas de but commun."
[Michael Rother, guitariste et compositeur allemand, membre de Neu! et d'Harmonia.](#)

5 - Les esthétiques alternatives des années 1980



En réaction à la fois au "no future" sans lendemain des punks et à un rock "mainstream" qui est de plus en plus terne car trop prévisible, les apôtres de la new wave sont les acteurs principaux de l'ouverture créatrice de la fin des années soixante-dix qui est portée par l'avènement des labels indépendants.

Ces labels et le public sont prêts pour accueillir et soutenir un rock qui repousse les canons du genre au-delà de ses frontières habituelles.

Aux États-Unis, New York renforce son rôle de plaque tournante. Le guitariste Arto Lindsay monte le groupe de free rock D.N.A. Un jeune saxophoniste brouille les cartes en se faisant appeler James White ou James Chance suivant les contextes dans lesquels il joue, post punk ou néo-jazz. Un autre, le multi-instrumentiste John Zorn, dresse les débuts de sa géographie musicale qui ira de la musique klezmer au punk jazz et au rock abstrait. Sonic Youth pose les bases de son rock intransigeant, à la fois respectueux du passé et prêt à aller très au-delà. Pas loin d'eux, la chanteuse Lydia Lunch distille ses hymnes "no wave", et le duo Suicide (Alan Vega et Martin Rev) réalise une impensable synthèse entre le rockabilly ancestral et la techno naissante, en utilisant un équipement minimal, constitué de claviers électriques, de boîtes à rythmes très ordinaires, et de voix "échoisées" à la Phil Spector.

Certains vont encore plus loin. En mêlant musique, poésie et art vidéo, Laurie Anderson invente une performance où les premiers rôles sont tenus par sa voix trafiquée et son violon modifié, ce "tape-bow violin" où les cordes sont remplacées par une tête de lecture avec une bande magnétique collée sur l'archet. Glenn Branca et Rhys Chatham poussent loin les limites de la guitare électrique, en la triturant en jouant sur l'accord des cordes, le volume, les harmonies, l'amplification et la répétition, tandis que Chatham, qui a étudié la musique électronique avec Morton Subotnick puis Tony Conrad à la fin des années soixante, compose en 1977 un morceau séminal, "Guitar Trio".

Tous deux écrivent des œuvres monumentales, des symphonies et des partitions pour des orchestres qui peuvent compter jusqu'à cent guitares.

Des membres de Sonic Youth et des Swans, mais aussi Robert Fripp, s'intéressent de très près à leurs travaux et jouent même avec eux.

En Angleterre, après ses travaux expérimentaux avec Brian Eno, Fripp a créé ses "Frippertronics" où la guitare est connectée à un magnétophone et des pédales mise en boucle, et de l'autre côté de l'Atlantique Glenn Branca a inventé la "mallet guitar" un instrument de percussion new look qui se frappe avec des baguettes de batterie. Le violon, noble instrument classique, et la guitare, objet emblématique du rock, deviennent mutants...

La voix aussi. Non sans rappeler Yoko Ono, l'Américaine Diamanda Galas, puisant son inspiration dans des thèmes de société et dans la littérature engagée, se joue des octaves et fait passer son chant du murmure au cri, de l'éruclation profane à des cantiques sacrés. Tout ceci fait bouger les frontières des publics traditionnels, et on voit dans les concerts de tous ces artistes des rockers curieux, des fans de jazz ouverts, et des mélomanes classiques intéressés par cette musique que d'aucuns appellent le post-minimalisme. Dans les discothèques du public en phase avec son temps se trouvent les disques des Beatles, de Zappa, mais aussi "A Love Supreme" de John Coltrane, "In A Silent Way" et "Big Fun" de Miles Davis, les premiers albums de Weather Report, et le "Music For 18 Musicians" de Steve Reich.

Les musiciens qui viennent du rock "pur" ne sont pas en reste, et aux États-Unis des ensembles comme Devo et Pere Ubu ont déjà montré que d'autres chemins existaient. Avec d'autres, Half Japanese, a inventé le rock "lo fi", aux antipodes du rock "hi fi" de Supertramp et Pink Floyd, deux groupes progressifs qui sont devenus des superstars internationales. En Angleterre, la fin de la décennie précédente a vu naître Public Image Limited, formation montée sur les cendres des Sex Pistols par l'ex-Johnny Rotten rebaptisé John Lydon, avec le guitariste Keith Levene et le bassiste Jah Wobble qui est très influencé par le reggae et le dub. Avec les groupes du label 4AD, et tout spécialement Bauhaus, les Cocteau Twins et Dead Can Dance, ils

5 - Les esthétiques alternatives des années 1980 (suite)



seront l'un des symboles d'une scène "néo rock" qui ressemble à un laboratoire d'idées neuves, et où on trouve aussi quelques personnages satellites comme l'Irlandais Gavin Friday avec les Virgin Prunes et l'Australien Nick Cave avec The Birthday Party, tous deux adeptes d'un post punk très théâtralisé.

Quelques groupes balaient un spectre musical très large, comme les Américains de Tuxedomoon, qui utilisent l'électronique et flirtent avec la musique contemporaine, The Ex aux Pays Bas qui sont des apôtres de l'improvisation mais qui se tournent aussi vers l'Afrique et le jazz, ou les Young Gods en Suisse qui reprennent Kurt Weill tout étant des expérimentateurs multiformes. Ces derniers font aussi partie d'un ensemble de musiciens qui vont se jeter à corps perdu dans la musique industrielle. De la même manière que le carcan de l'ordre moral s'est desserré, celui du rock est en train d'exploser, pour mieux renaître sous la forme de nouvelles esthétiques qui sont extrêmement diverses et qui vont de la recherche de la beauté mélodique (la musique de Durutti Column et du guitariste Vini Reilly) à l'agressivité délibérée. Tant leur musique est inclassable, de plus en plus de musiciens et de groupes sont catalogués par défaut dans le rock (ou le rock "indépendant"), l'un des cas les plus flagrants étant celui du Hafler Trio de l'Anglais Andrew M. McKenzie, dont le travail à base d'ordinateurs et de bandes est comme un fil rouge qui serait tiré entre les pionniers de la musique électro-acoustique concrète et une modernité sublimée.

"La seule corde de guitare que je connaisse réellement, c'est celle qui connecte la guitare à l'amplificateur."
[Jad Fair](#), musicien américain, membre fondateur du groupe Half Japanese.

"Quand j'ai composé "Guitar Trio" en 76-77, je voulais que cela sonne comme une rencontre entre Tony Conrad et les Ramones."
[Rhys Chatham](#), guitariste et compositeur américain né à New York en 1952.

6 - Des écoles bruitistes au rock industriel



Les courants bruitistes du rock sont issus de plusieurs faisceaux de sources principales dont le plus ancien rassemble les prophètes de la musique concrète. Du côté du rock, c'est une généalogie de groupes et d'artistes qui remonte notamment au Velvet Underground, aux Stooges, à Neu! et à Can.

En 1975, Lou Reed publie son double album "Metal Machine Music", une heure de guitare traitée à grand renfort de "feedback" et de distorsion. La même année voit la naissance, à Londres de Throbbing Gristle, une formation réunie autour de l'activiste Genesis P-Orridge qui montera un peu plus tard le label Industrial Records. En 1976, ce sont les débuts en Californie de Chrome, un ensemble underground monté par Damon Edge et Gary Spain qui injecte dans son rock des effets sonores et des bruits synthétiques, sans oublier des influences de musique arabe. Tout cela se passe quasiment au même moment et ce n'est pas un hasard.

Parmi les principaux artistes de musique bruitiste se trouve l'Américain Monte Cazazza, qui enregistrera lui aussi pour Industrial Records et travaillera avec Throbbing Gristle et aussi Factrix, un groupe industriel de San Francisco. Spécialiste des collages sonores, Cazazza est avec Genesis P-Orridge un de ces artistes qui sont engagés dans des performances extrêmes, souvent taxées d'obscénité et de provocation. Pendant ses concerts, Throbbing Gristle, dont le nom signifie "érection" en argot, joue souvent très fort et diffuse notamment des vidéos de cérémonies rituelles qui font référence aux "modern primitives", montrent des opérations de piercings génitaux, ou des images de camps de concentration. Le groupe s'est toujours défendu de toute inclinaison pour des penchants para-militaires voire fascistes, en affirmant qu'il ne faisait qu'explorer les côtés les plus sombres de l'âme humaine, mais il reste autour d'eux et de plusieurs groupes de cette époque, comme les Australiens de S.P.K., un parfum sulfureux.

La géographie des groupes industriels n'est pas la même que celle du rock plus traditionnel. Elle est centrée sur les pays clefs de l' "electronic body music", notamment la Belgique (avec Front 242) et l'Allemagne de l'Ouest (avec Deutsche Amerikanische Freundschaft). L'un des groupes essentiels est Einstürzende Neubauten (leur nom signifie : "des bâtiments neufs en train de s'effondrer"), formé à Berlin Ouest en 1980 autour du guitariste et chanteur Christian Emmerich alias Blixa Bargeld, qui sera aussi jusqu'en 2003 collaborateur régulier de Nick Cave. Ils sont célèbres pour leurs performances scéniques où ils se produisent avec une instrumentation qui inclue marteaux-piqueur, bétonnière, perceuse et plaques de métal "jouées" par le percussionniste F.M. Einheit.

En Slovénie, Laibach, qui appartient à un collectif plus large encore, symbolise une scène de l'Est en train d'éclorre. Le groupe pratique un rock subversif à base de textes poétiques et littéraires, où on trouve également de l'électronique et des marches militaires. Il veut démonter le système dominant en parodiant notamment des morceaux célèbres de "grands" groupes comme Yes ou Queen, en mélangeant dérision et "agit prop".

En Angleterre, Test Dept, à grand renfort de cuivres et de percussions, offre aux luttes sociales de l'époque de Margaret Thatcher une bande son imprévue. Avec des albums comme "Shoulder to Shoulder" (1984), enregistré avec un chœur de mineurs anglais, ou "Pax Britannica" (1990), réalisé avec un orchestre symphonique, leur musique industrielle acquiert une dimension qui tient aussi du théâtre et de la performance. Quant à Cabaret Voltaire, ils veulent présenter dans leur musique le son des aciéries de Sheffield, leur ville d'origine.

6 - Des écoles bruitistes au rock industriel (suite)



Tous ces groupes des années quatre-vingt possèdent un fort côté anarchiste et ont souvent été des adeptes de moyens de diffusion alternatifs, en utilisant par exemple à leurs débuts le support cassette et le canal du "mail art". Leur musique est conçue au cœur d'une idéologie qui passe par le "do it yourself" ("faites-le vous-mêmes") héritée de l'époque punk, et pour la plupart d'entre eux le principe du démontage de la société doit se traduire "soniquement". Ils sont soutenus par des labels indépendants particulièrement intransigeants, dont les responsables sont en général les artistes eux-mêmes. Pour eux, le bruit est un élément essentiel de la musique, il doit non seulement être apprivoisé mais il s'agit de jouer avec l'agression sonore et d'en franchir les limites. Dans l'histoire du rock d'avant-garde, ces artistes sont aussi ceux qui ont été le plus loin dans leur rejet des pouvoirs politiques voire de la société dans son ensemble.

Fondé en 1988, le groupe américain Nine Inch Nails de Trent Reznor représente la génération suivante de ces groupes. La musique de ses débuts, à base de machines et de rythmiques lourdes, est intransigeante, et elle se crée dans un environnement volontairement provocateur, ainsi qu'en témoignent certaines vidéos du groupe (celle de "Happiness In Slavery" montre l'artiste "super masochiste" Bob Flanagan sur une table de torture), et leurs premiers albums qui doivent beaucoup à Throbbing Gristle et à Test Dept.

Au Japon, Masami Akita, un claviériste et guitariste né en 1956, est le musicien phare d'une scène bruitiste et industrielle très active. Sous le pseudonyme de Merzbow, il a publié un très grand nombre d'enregistrements qui doivent beaucoup à la musique concrète, à l'école minimaliste et à la musique électronique. Parmi ses rares collaborations, on relève les noms de Genesis P-Orridge et de Richard Pinhas.

Le cas des Residents

Formés en 1969, les Residents sont un groupe de San Francisco atypique, qui pourrait être classé dans une catégorie faite sur mesure pour eux et intitulée "cryptique". Dans leur discographie abondante, on distingue des albums comme "Meet The Residents" (1974), clin d'œil insolent au 33 tours des Beatles "Meet The Beatles", "The Third Reich'n'Roll" (1976) qui est un manifeste de construction / déconstruction sonore en même temps qu'une formidable satire de la musique pop, et "The Commercial Album" (1980) qui rassemble quarante "chansons" d'une minute chacune. Le groupe a monté sa propre maison de disques, Ralph Records, possède son propre studio, des éditions musicales baptisées Pale Pachyderm Publishing, le tout étant regroupé sous le nom de The Cryptic Corporation.

Depuis leurs débuts, les Residents cultivent un anonymat absolu, et ils apparaissent en public avec des accoutrements surréalistes dont les plus célèbres sont des masques en forme de globes oculaires surmontés de chapeaux haut de forme qui les ont accompagnés tout au long des années quatre-vingt et même au-delà. Adeptes du recyclage musical, du paranormal et de l'occultisme, ils sont aussi des disciples de William Burroughs et Aleister Crowley. L'une de leurs dernières productions, "Is Anybody Out There?", a été présentée aux Rencontres Trans Musicales 2008 et a donné lieu à un long métrage présenté comme un "mystery docudrama". Il est centré sur la recherche d'un de leurs anciens amis et collaborateurs des années soixante-dix surnommé Bunny, qui, porté disparu, leur avait envoyé une vidéo en forme de mystérieux appel au secours. À ce jour, il n'a pas été retrouvé. Comme avec beaucoup des projets du groupe, personne ne peut affirmer qu'il s'agit d'une histoire vraie, d'une plaisanterie prétexte à un "vrai faux film musical", ou d'une mystification totale...



De la même manière que le rock fait aujourd'hui partie de notre paysage culturel de base, ses marges et ses avant-gardes se sont peu à peu intégrées à son essence. Le phénomène s'est passé de manière mécanique (la notion d'avant-garde évolue et on oublie que ce qui est perçu comme académique a été d'avant-garde...), et a été accéléré par la mondialisation et le développement des communications, principalement par l'internet qui rend par définition tout accessible, autant pour les créateurs que pour les consommateurs.

Beaucoup de musiques qui étaient d'avant-garde font aujourd'hui partie intégrante des nouvelles scènes rock. Un groupe comme Radiohead revendique les pionniers allemands, la scène post-rock au sens large (de Tortoise et Labradford à Animal Collective) leur doit aussi beaucoup tout comme aux prophètes du psychédéisme et du progressif, et l'héritage des mouvements bruitistes et industriels se partage aujourd'hui entre les courants de l'"intelligent electronica", les adeptes du laptop et même l'"abstract hip hop music".

Traquer l'avant-garde dans les musiques de 2010 relève du pari impossible.

On en trouve des traces chez Alex Delivery, dans la musique de The XX, chez la chanteuse La Roux, chez Grizzly Bear, chez Charlotte Gainsbourg habillée par le couturier sonore Beck, et aussi chez les Français de Naïve New Beaters ou le Berlinoise Konstantin Gropper de Get Well Soon. Il faut aussi parler des jeunes virtuoses du jazz, comme les pianistes Tigran Hamasyan et Eric Legnini ou le saxophoniste Pierrick Pédron, car eux aussi ont su s'en emparer pour vivifier leur musique. Ils ne jouent pas du rock, mais leur approche est ouverte, et elle ne le serait pas autant sans toutes ces musiques qu'ils ont également écoutées.

Les anciens architectes de ces révolutions sonores continuent aussi leur route.

Beaucoup se sont assagis ; un groupe comme Nine Inch Nails est aujourd'hui devenu une grosse machine, bien plus "commerciale" qu'à ses débuts ; Einstürzende Neubauten est toujours en activité mais s'apparente plus à la famille du rock électro, et s'avère bien moins extrémiste qu'au début des années quatre-vingt. Les sorciers allemands ont moins changé : Michael Rother remonte sur scène avec Dieter Moebius ; Manuel Göttsching recrée ses "Inventions for electric guitar" avec la complicité de Steve Hillage de Gong, du new-yorkais Elliott Sharp, et du guitariste chinois Shou Wang ; Faust est divisé en deux groupes concurrents qui chacun publient des disques et donnent des concerts ; quant à Damo Suzuki, l'ancien chanteur de Can, il poursuit à travers son double concept de "network" (un réseau plutôt qu'un groupe traditionnel) et de "temporary band" (des groupes locaux qu'il engage dans chacune des villes où il joue) une aventure toujours basée sur la composition instantanée ("instant composing") et les rencontres qui doivent être d'abord humaines pour pouvoir être musicales.

En le considérant plus comme un objet d'expériences que comme un produit commercial, tous ces créateurs de la seconde moitié du siècle dernier ont fait avancer le rock. Par leurs prises de risques, ils ont su nous surprendre. À l'opposé des académismes qui vont en gros de la pop F.M. au "rock de stade", ils ont osé d'autres manières de sculpter la matière sonore dans l'espace, modifiant du même coup notre sens de l'écoute et notre plaisir de la découverte.

Les nouvelles technologies n'ont pas généré que des nouveaux media mais aussi de nouvelles manières de composer et d'écouter la musique.

- Le label indépendant japonais Re<ords a été créé par le collectif d'artistes Delaware qui se présente comme un groupe d'"artoonists" (de "art" et de "cartoon"). Ses membres travaillent en mêlant musique, graphisme, et poésie, le tout pimenté d'humour et d'auto-dérision. Ils proposent tous les mois une nouvelle œuvre, qui se présente sur l'écran tactile d'un "smartphone" sous la forme d'un vinyle dessiné dont on peut changer la face en retournant l'appareil. L'un des fondateurs de Delaware, Masato Samata, décrit ces œuvres pour téléphones mobiles comme "une petite galerie qui tient dans votre poche" et considère les téléphones actuels à la fois comme "une toile et un instrument de musique". www.delaware.gr.jp

- Des labels indépendants proposent des œuvres new look qui peuvent être par exemple des applications pour "smartphones". On trouve dans l'Apple store des productions de Opal Limited, la société de Brian Eno, que l'on peut télécharger sur son iPhone pour moins de 3 €. Parmi celles-ci, "Bloom", réalisée par Eno en collaboration avec Peter Chilvers, un musicien et concepteur de logiciels, qui permet en touchant simplement l'écran de créer des séquences mélodiques couplées à des images qui descendent en ligne directe des stroboscopes de l'ère psychédélique. Eno le décrit comme "une machine musicale perpétuelle, le jukebox du XXI^e siècle" et il suggère de "jouer avec lui ou de le laisser jouer seul".

La Terre Tremble !!!

La Terre Tremble !!! (les trois points d'exclamation sont de rigueur, comme celui qui accompagnait le nom de Neu!) est le patronyme que se sont choisis trois musiciens rennais, Chevalier, Lauby et Loiseau, pour décrire du même coup leur musique qui n'est pas ordinaire et qui doit beaucoup aux expériences les plus abouties de certains musiciens allemands des années soixante dix, Faust et justement Neu! en tête.

Entre post-rock et avant-garde bien maîtrisée, La Terre Tremble !!! arpente de multiples chemins dont le dénominateur commun est le conflit perpétuel, un choc climatique surprenant mais très revigorant : entre harmonie et discordance, entre art mélodique et chaos, entre construction et déconstruction. On trouve dans ce labyrinthe musical à la Borges des éclairs de folk psychédélique, de pop baroque, de minimalisme, de rock noisy, des motifs aériens mis en boucle, des dérapages contrôlés, d'autres plus déjantés, mais toujours ce son intense, sec, compact, dense et tranchant que les deux guitaristes et le batteur (ils chantent aussi et jouent de l'électronique et ... des ustensiles de cuisine) ont réussi à concevoir et à installer dans la durée.



Sur ses albums "Brouillon", "Trompe l'œil" et "Travail", comme dans ses concerts, La Terre Tremble !!! prouve que le terme anti-pop, qui peut leur être appliqué, ne veut pas dire anti-esthétique, bien au contraire, mais qu'en arrivant à combiner rythmes, mélodies et... bruits avec malice et ingéniosité, on peut atteindre des sommets.

S'il y a un message dans cette musique, il rime avec le concept de l'"unfinished" cher à Can, voir l'ouverture que recèlent des titres comme "Des périscopes dans les baignoires", une jolie belle pièce acoustique, ou ce "Jargon del cabal-errant" qui évoque Robert Wyatt. La musique de La Terre Tremble !!! est peut être difficile à classer, mais quelle importance au fond ?

Le principal est que les formats y sont abolis et qu'on y respire une liberté régénératrice.

"Le batteur tape comme un dingue et gémit juste ce qu'il faut dans son micro pour ajouter une touche de rock'n'roll gluant aux compos. Très en forme aussi, les deux guitaristes se complètent à merveille pour partir en vrille, secouer nos oreilles et faire vibrer les larges baies vitrées du hall d'entrée de l'école. Pas de fioritures inutiles, mais des morceaux tirés en longueur, des motifs construits puis déconstruits avec une grande maîtrise. Par moments, le chant du batteur résonne comme un hommage (involontaire ?) à Lux Interior, le chanteur des Cramps qui vient de casser sa pipe. On n'en demandait pas plus."

[Témoignage mis en ligne sur le blog du groupe après leur concert à Mulhouse au festival GéNéRiQ, le 19 février 2009.](#)

"J'aime seulement pratiquer la musique quand je ne sais pas ce qui va se passer. Si je sais à l'avance ce qui va se jouer, je préfère ne pas jouer."

[Damo Suzuki, chanteur japonais né en 1950, membre de Can de 1970 à 1973 et aujourd'hui leader du Damo Suzuki's Network.](#)

9 - Repères discographiques



- Aphex Twin : "**I Care Because Of You**" (1995), Warp / P.I.A.S.
- Captain Beefheart : "**Trout Mask Replica**" (1969), CD Reprise, Warner Music, 1990
- The Beatles : "**Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band**" (1967),
CD Parlophone / EMI Music, 2009
- David Bowie : "**Heroes**" (1977), E.M.I.
- John Cale : "**Academy in Peril**" (1972), Warner Bros., 2003 (import)
- Can : "**Future Days**" (1973), Spoon / E.M.I.
- Monte Cazazza : anthologie "**The Worst Of Monte Cazzaza**", Mute / The Grey Area, 1992
- Chrome : "**Alien Soundtracks**" (1978), Megaphon, 2007 (import)
- The Ornette Coleman Quartet : "**This Is Our Music**" (1959), Atlantic / Warner
- John Coltrane : "**A Love Supreme**" (1964), Impulse ! / Universal
- Miles Davis : "**Big Fun**" (1974), Columbia / Sony Music, 2000
- Einsturzende Neubauten : "**Haus der Lüge**" (1989), Some Bizarre, 2006 (import)
- Brian Eno : "**Thursday Afternoon**" (1985), E.G. Records (import)
- Diamanda Galas : "**Plague Mass**" (1991), Mute Records (import)
- Half Japanese : anthologie double CD "**Greatest Hits**" (1995), Safe House (import)
- Jon Hassell : "**Power Spot**" (1986), E.C.M. / Universal
- Kraftwerk : "**Kraftwerk 2**" (1973), Crown, 2002 (import)
- Laibach : "**Opus Dei**" (1987), Mute (import)
- Nine Inch Nails : "**The Downward Spiral 2**" (1994), Interscope, 2009 (import)
- Plastikman : "**Consumed**" (1998), Novamute (import)
- Steve Reich : "**Music for 18 Musicians**" (1976), E.C.M. (Import)
- Wayne Shorter : "**Beyond The Sound Barrier**" (2005), Verve / Universal
- Soft Machine : "**Volumes one & two**" (1968-1969), Big Beat / Ace Records (import)
- Karlheinz Stockhausen : "**Kontakte**" (1967), Wergo (import)
- Test Dept : "**Pax Britannica**" (1990), Invisible Records, 1996 (import)
- Mayo Thompson with Sven Ake Johansson Quintett : "**Shotgun Wedding**" (2010),
yellow bird - enja / harmonia mundi
- The Velvet Underground : "**The Velvet Underground & Nico**" (1967), Polydor / Universal, 2001
- Weather Report : "**I Sing The Body Electric**" (1972), Columbia / Sony Music (import)
- Link Wray : anthologie "**Rumble ! / The Best Of Link Wray**", Rhino Records, 1993 (import)
- Robert Wyatt : "**Rock Bottom**" (1974), Domini, 2008
- John Zorn : "**The Big Gundown**" (1985), Nonesuch (import)

ANTHOLOGIE

- "**OHM : The Early Gurus Of Electronic Music : 1948-1980**" (2000),
triple CD Ellipsis Arts (import)

"En fait, l'improvisation, c'est tout et son contraire. C'est la liberté absolue et c'est la contrainte totale, c'est jouer dans l'instant et c'est préméditer aussi des choses, c'est penser à une structure en même temps qu'on la refoule."
[Edward Perraud, musicien français, membre de Big, Das Kapital, Hubbub, et du Damo Suzuki's Network.](#)

10 - Sélection bibliographique



Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France

Mishka Assayas : **"Dictionnaire du rock"**, Robert Laffont, collection Bouquins, 2002

Franck Bergerot et Arnaud Merlin : **"L'épopée du jazz, tome 2 : Au-delà du bop"**, Gallimard, collection Découvertes, 1991

Luciano Berio : **"Commentaires sur le rock [1967]"**, Farândola, 2004

Alain Dister : **"Rock critic - Chroniques de rock'n'roll (1967-1982)"**, Le Castor Astral, collection Castor Music, 2007

Ariel Kyrrou : **"Techno rebelle / Un siècle de musiques électroniques"**, Denoël / X-Trême, 2002

Jean-Yves Leloup, Jean-Philippe Renoult et Pierre-Emmanuel Rastoin : **"Global Tekno / Voyage initiatique au cœur de la musique électronique"**, Éditions du Camion Blanc, 1999

Florent Mazzoleni : **"L'Odysée du rock, 1954 - 2004"**, Editions Hors Collection, 2004

Michael Nyman : **"Experimental Music"**, Editions Allia, 2005

Pierre Schaeffer : **"À la recherche d'une musique concrète"**, Editions du Seuil, 1952

OUVRAGES COLLECTIFS

Sous la direction de Peter Shapiro & Caipirinha Productions : **"Modulations"**, Editions Allia, 2004

"De nombreux groupes rock évitent, dans leur chanson, le " message " ; ils projettent cependant un message musical, qui résonne comme un manifeste d'acceptation. Ce qui avant était imperfection technique, interférence et dérangement [disturbo] peut devenir un élément sonore valable, et être intégré à l'action musicale. Les exemples typiques sont les voix parfois rauques, et de gorge, des chanteurs qui souvent chantent dans des tessitures pour eux forcées, et qui semblent proposer une nouvelle forme, réelle, de dramaturgie vocale ; ou le feedback, qui peut être utilisé de manière surprenante par un groupe doté d'imagination. L'idée du "freaking", donc, n'est pas simplement le fait de produire des anomalies utilisées pour leur effet de choc, mais de repousser plus loin les limites qui définissent la forme."

Luciano Berio, musicien contemporain italien, in "Commentaires sur le rock (1967).

11 - Repères vidéographiques

Brian Eno : DVD **"14 vidéo paintings, Thursday Afternoon, Mistaken Memories of Mediaeval Manhattan"**, All Saints Records / Hannibal - Rykodisc / Naïve

The Residents : **"The Residents present "Is Anybody Out There?"**", 2009, Cryptic (import)

"Marc Ribot : La corde perdue / The lost string", film d'Anaïs Prosaic, 2003, La Huit Distribution

Soft Machine : **"Alive in Paris 1970"**, Voiceprint, 2008 (import)

Frank Zappa : **"The Dubroom Special !"**, 1982, Eagle Vision / Naïve

COMPILATIONS ET ANTHOLOGIES

"Boulez, Carter, Glass, Messiaen, Pärt / 5 films on the greatest 20th century composers" (inclus le documentaire **"Looking Glass"** d'Eric Darmon), 2008, Medici Arts - Idéale Audience / harmonia mundi

"Best of Krautrock volume 1", 2006, Aviator Entertainment / ZDF Enterprises (import)

"Warpvision (The videos 1989-2004)" : DVD Warp / P.I.A.S.

12 - Quelques journaux et sites internet

Les Inrockuptibles,
hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Le Monde,
quotidien
www.lemonde.fr

Revue et Corrigée,
trimestriel

Vibrations,
mensuel
www.vibrations.ch

A consulter également sur le site www.lestrans.com, rubrique Action culturelle, les dossiers d'accompagnement des conférences-concerts Jeu de l'ouïe suivantes :

- **"Les musiques électroniques"**
(le 12 octobre 2007),
par Pascal Bussy,

- **"L'incidence des moyens de diffusion sur la création musicale"**
(le 3 décembre 2009)
par Pascal Bussy avec Jérôme Rousseaux,

- **"L'impact des évolutions technologiques sur la création et la diffusion en concert de la musique"**
(le 5 décembre 2009)
par Jérôme Rousseaux avec Pascal Bussy.